

**ANNALES**

DE LA

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XX (1895)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



**SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ**

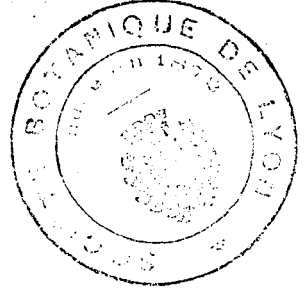
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1895



## SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1895

PRÉSIDENCE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest; IV, 4. — Bulletin of the Torrey botanical Club; XXII, 1. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XVII, 1. — Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault; 4-5, juillet-octobre 1894. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Society; janvier-juin 1894. — Revue bryologique; 1895, 1. — Revue scientifique du Bourbonnais; 86. — Bulletin de la Société botanique de France; XLI, 1-7. — Journal de botanique; VIII, 23, 24.

## COMMUNICATIONS.

M. le D<sup>r</sup> BLANC fait passer différents échantillons de roches de composition siliceuse : *granit, gneiss, micaschiste, amphibolite, diorite, etc.*, ainsi que des *quartzites, grès, sables, etc.*

Il montre que dans la composition de ces roches il entre une certaine proportion de chaux, laquelle peut se combiner à l'acide carbonique de l'air pour donner lieu à du calcaire, comme nous en avons déjà à plusieurs reprises cité des exemples.

Une autre roche siliceuse, dite *silex*, existe quelquefois à l'état de rognons au milieu des calcaires jurassiques et crétacés. Ceux-ci contiennent en outre des particules argileuses, de sorte qu'après leur désagrégation, il reste à la surface un sol composé surtout de silicates alcalino-terreux et de silex, sur lequel s'établissent des colonies de plantes silicicoles entourées d'une végétation calcicole.

Le silex a d'ailleurs une origine aqueuse et par conséquent différente de celle des roches ci-dessus énumérées. Il est le résultat d'une sédimentation. Sa formation est due à l'influence d'animaux et de plantes, qui ayant concentré dans leurs tissus la silice contenue dans l'eau, et se trouvant ensuite incorporés dans les couches ultérieurement déposées, ont constitué un banc siliceux au milieu du calcaire.

La présence du silex a une grande importance dans les pays d'origine sédimentaire, car elle y explique la croissance de plantes calcifuges.

M. SAINT-LAGER donne lecture de la communication suivante :

QUELQUES REMARQUES SUR LA COMPOSITION DU SOL DE LA COTIÈRE DE LA DOMBES ET SON INFLUENCE SUR LA DISPERSION DES PLANTES, à propos des communications faites à la Société par MM. Coutagne, Blanc et N. Roux, par M. le D<sup>r</sup> ANT. MAGNIN.

On sait que les nombreuses analyses du sol, que l'on a faites ces dernières années, dans diverses régions, surtout au point de vue de sa teneur en calcaire et de son influence sur la culture de certaines plantes, ont modifié considérablement nos connaissances et nos idées sur la nature du sol des régions que l'on considérait comme essentiellement calcaires ou siliceuses, d'après leur composition géologique.

C'est ainsi qu'on a pu s'assurer que de grandes surfaces des premiers plateaux du Jura sont des terrains pauvres en calcaire, même lorsqu'ils proviennent de la décomposition des roches bajociennes ou bathoniennes.

Cependant, dans ces contrées, les variations de composition se font à des distances assez grandes, sur une échelle assez étendue, pour qu'on puisse assez facilement, en général, limiter sur une carte les diverses zones caractérisées par leur teneur différente en calcaire.

Il n'en est pas ainsi dans les régions où le sol est constitué par du *terrain de transport*, fourni par des matériaux de charriage d'origine et de nature très diverses.

Ayant à faire des analyses du sol avec le calcimètre Bernard, instrument très commode et très pratique, sur le territoire de Beynost, en vue de l'établissement d'une carte agronomique, je n'ai pas tardé à m'apercevoir que le sol, dans beaucoup de points, subissait des variations considérables, à *quelques mètres seulement de distance* ! C'est ainsi que dans une vigne, une prise faite dans un point ne donnait aucune effervescence, tandis qu'à *deux mètres plus haut*, le calcimètre accusait

46,5 %; dans des terres voisines, je trouvais à quelques mètres de distance : 3 %, 0 %, 5,8 %; puis une série de 0 % dans toutes les orientations, directions possibles...! et cela se répète tout le long de la cotière, sur les terrains d'éboulis, les sols provenant du *lehm*, des *alluvions glaciaires*, des *alluvions préglaciaires* (conglomérat), etc.

Cette particularité s'explique du reste facilement si l'on prend garde à la diversité de composition des matériaux qui entrent dans la constitution de ces terrains de transport : calcaires jurassiques, calcaires modifiés, schistes, diorites, gneiss, granites, protogines, etc., le tout réuni et groupé très irrégulièrement, d'où prédominance tantôt des calcaires, tantôt des roches schisteuses et granitiques; ajoutez-y encore l'influence de la lixiviation pluviale, de l'entraînement dans la profondeur du sol, etc., facilités par l'inclinaison des flancs mêmes de la falaise... et l'on aura l'explication de ces différences de composition observées presque à chaque mètre de distance, différences révélées du reste expérimentalement par la façon dont se comportent les divers cépages américains et par le singulier mélange de plantes *calcifuges* et *calcicoles* qu'on observe dans cette région. Bien que ces faits commencent déjà à être bien étudiés au point de vue agronomique, il n'est pas sans intérêt d'appeler sur eux l'attention des botanistes.

---

### SÉANCE DU 5 MARS 1895

---

PRÉSIDENCE DE M. VIVIAND-MOREL.

#### La Société a reçu :

Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien; janvier 1895. — Revue scientifique du Limousin; III, 26. — Bulletin de l'Herbier Boissier; III, 1. — Bulletin de la Société des amis des sciences de Rochecouart; IV, 5. — Bulletin de l'Académie nationale des sciences de Cordoba; XIV, 1. — Feuille des jeunes naturalistes, 293. — Journal de botanique; IX, 1.